

25^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 25.09.2013

"... A l'œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout" (RB 7,63)

Avec ce "partout", en latin "*ubicumque*", saint Benoît conclut, résume et élargit à l'infini la liste des lieux où le moine humble est appelé à rayonner l'œuvre de Dieu.

"*Ubicumque*" pourrait se traduire selon une étymologie allégorique : "en relation avec toute personne ou chose avec laquelle on se trouve", c'est-à-dire un "partout" relationnel. Ce n'est pas comme l'être-partout de l'air ou de la lumière, mais plutôt l'être-partout d'une personne, de quelqu'un qui est capable de relation avec d'autres personnes, avec les choses, avec la réalité toute entière. En ce sens, seul Dieu est vraiment "*ubicumque*", est l'Être personnel capable d'être en même temps et partout en relation avec tous et avec tout. "Nous croyons – écrit saint Benoît au chapitre 19, dont j'ai déjà parlé – que la présence divine est partout (*ubique*) et que les yeux du Seigneur scrutent en tout lieu (*in omni loco*) les bons et les méchants" (RB 19,1).

La prière, si elle nous unit vraiment à Dieu, nous donne en quelque sorte cette capacité de relation avec tous et avec tout, cette capacité de communion universelle que Dieu seul peut avoir. L'œuvre de Dieu par excellence, je l'ai déjà dit, est la communion, la Communion trinitaire qu'Il est, et qu'Il nous communique si nous accueillons son offre de communion personnelle avec nous. L'Office divin est le geste quotidien, culminant dans l'Eucharistie, dans lequel Dieu nous offre sa communion dans le Christ et dans l'Esprit, et dans lequel nous l'accueillons en nous-mêmes et dans la relation avec les frères et sœurs avec lesquels nous sommes unis dans la prière.

De ce centre, l'œuvre de la communion de Dieu, donnée et accueillie, tend à se diffuser dans la relation avec tous et avec tout, jusqu'à un rayonnement de communion universelle que saint Benoît décrit ici précisément avec ce simple adverbe "*ubicumque* – partout".

Cet "*ubicumque*", selon moi, est extrêmement important, si nous ne voulons pas vivre notre vocation de façon mesquine et repliée. Au fond, tous les cercles répertoriés dans notre fameux verset 63 du chapitre 7 de la Règle pourraient encore être des espaces fermés, ou du moins des espaces vécus avec repli sur nous-mêmes, sur notre intérêt. Jusqu'au cercle des champs, nous pourrions envisager l'Office, l'oratoire, le monastère, la communauté, le jardin, le travail, les voyages, comme des espaces que nous refermons sur nous-mêmes, dans lesquels nous recherchons notre intérêt, notre bien-être, notre gain et celui de notre communauté.

Avec le "*ubicumque*" au contraire, c'est comme si, à la fin de la liste, nous nous trouvions à l'improviste devant le monde entier, devant toute l'humanité, devant l'univers. Un espace infini, sans limites, que nous ne pouvons pas clôturer, sur lequel nous ne pouvons pas mettre le panneau : "Propriété privée", ou encore "Espace de clôture réservé aux moines". Il est si vaste, l'espace de l'*ubicumque*, de toutes les personnes et réalités avec lesquelles l'œuvre de Dieu veut nous mettre en relation, en communion, que nous ne savons plus où regarder, où aller. C'est un espace dans lequel, si nous voulons vraiment rayonner, bon gré mal gré nous devons "nous perdre".

"Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où poser la tête" (Mt 8,20). Qui suit Jésus Le suit dans un espace d'amour envers tous et envers tout, dans lequel la liberté doit accepter de se perdre, même en vivant toute sa vie dans la stabilité et la clôture d'un monastère.

C'est un peu l'horizon infini vers lequel devait se perdre le regard de Jésus lorsque, regardant la foule et l'immense besoin de salut de l'humanité, Il disait à ses disciples : "Je suis pris de compassion pour cette foule" (Mc 8,2). Le cœur du Christ est le centre d'où rayonne sur le monde la compassion de Dieu pour l'humanité perdue et dispersée.

Nous devrions lire et comprendre l'*ubicumque* de saint Benoît à la lumière de Matthieu 9,35-38 : "Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, il eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : 'La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson'."

Dans cet élan missionnaire d'évangélisation, chaque vocation et état de vie doit trouver sa place, son souffle, la vraie nature de sa fécondité et de son rayonnement. Aussi, et je dirais surtout, la vocation monastique. Jésus dit ici que la tâche principale de la mission, de l'évangélisation, n'est pas principalement le fait de *partir*, mais de *prier*, et de prier en demandant au Père d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Pour pouvoir envoyer des ouvriers, Dieu doit d'abord les créer, les former, et nous avons vu que justement l'ouvrier de Dieu est une créature de l'œuvre de Dieu. Négliger la prière en faveur de la mission veut dire réduire la mission de Dieu à notre mission, le champ de Dieu à notre champ, la récolte de Dieu à notre récolte. Quelqu'un peut partir évangéliser, se faire berger des brebis perdues, mais s'il ne permet pas à l'œuvre de Dieu de faire de lui un ouvrier de Dieu, il ne travaillera pas vraiment et fructueusement dans le champ du monde et dans la moisson de Dieu.

La dimension missionnaire de la vocation monastique, de la vocation contemplative, ne consiste pas seulement à prier pour les missionnaires et les pasteurs du troupeau, à prier pour les vocations, mais elle consiste essentiellement à permettre à la prière monastique de faire de *nous* les ouvriers de l'œuvre de Dieu. Alors, même en épluchant les pommes de terre, nous serons des ouvriers efficaces dans le *ubicumque*, dans le 'partout' de la moisson du Père.

Nous ne devons pas oublier que la compassion du Christ pour toutes les foules, pour toute l'humanité, est essentiellement un acte d'amour de son Cœur, un acte d'amour continu et éternel. Pour Jésus, le problème n'est pas d'abord "comment organiser la mission et l'apostolat". Il s'agit de diffuser et faire grandir dans le cœur des disciples Sa compassion, Son amour pour l'humanité, Sa passion pour tout homme, toute femme sur terre. Ce n'est jamais une chose que nous pouvons "faire" ni même "apprendre" avec un cours de formation, ... pas même avec le nôtre qui est le meilleur du monde. L'amour du Christ est une grâce à demander et à recevoir. Et saint Benoît nous a expliqué que Dieu travaille sur notre cœur et le forme sur le modèle du Christ son Fils quand notre cœur se réaccorde encore et toujours aux paroles de la prière commune : *mens concordet voci* (cf. RB 19,7). L'être-partout pour rayonner l'œuvre salvifique du Seigneur se réalise pour nous seulement si, en écoutant et en invoquant le Verbe de Dieu, nous nous unissons à Celui qui, en nous aimant, est partout et avec tous.

Ainsi, en un certain sens, le moine qui parvient au dernier des cercles du rayonnement de l'œuvre de Dieu, le moine qui est appelé et envoyé pour la rayonner avec tous et avec tout, *ubicumque*, comprend immédiatement qu'il doit revenir au centre, qu'il ne peut pas rayonner partout sans revenir encore et encore au cœur de sa vocation : l'œuvre de Dieu accueillie et célébrée dans la prière.

En cela aussi, Jésus est notre modèle. Nous lisons dans l'Évangile de Luc : "On parlait de lui de plus en plus. De grandes foules accouraient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait dans les endroits déserts, et il priait." (Lc 5,15-16)

Le besoin universel de salut, de guérison et d'enseignement réclamait de Jésus qu'il soit partout et avec tout le monde, mais Lui était le premier à savoir que c'est seulement dans la relation avec le Père qu'Il pouvait répondre à ce besoin immense. Pour être vraiment avec tout le monde, pour être vraiment partout, Jésus retournait toujours au centre et à la source de la communion avec le Père.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist